

THÉÂTRE-MARIONNETTES / tout public dès 8 ans

# BOUH !

Création le 16 janvier 2014 à l'Accueil Loisirs Culture (ALC) de Chevreuse



© J.-M. Lobbé

**Rodéo Théâtre/Simon Delattre  
CDN de Sartrouville  
Odysées en Yvelines 9ème édition**

## Distribution

- De MIKE KENNY
- Traduction de l'anglais SÉVERINE MAGOIS
- Mise en scène SIMON DELATTRE
- Collaboration artistique AURÉLIE HUBEAU
- Avec SIMON DELATTRE, SIMON MOERS
- Scénographie TIPHAINE MONROTY
- Fabrication marionnettes ATELIERS MAZETTE !
- Couture gaines CHRISTIANE DE MEYER
- Graphisme JULIE FAURE-BRAC
- Construction décor par les élèves machinistes-constructeurs du Lycée Professionnel Jules Verne de Sartrouville

*La pièce est traduite avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez et est représentée en France par Séverine Magois, en accord avec Alan Brodie Représentation, Londres*

*Texte publié dans la collection Heyoka jeunesse, coédition Actes Sud-Papiers–CDN de Sartrouville*

## Production et partenaires

Production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, avec l'aide de l'ESNAM–École nationale supérieure des arts de la Marionnette–Charleville-Mézières

Biennale conçue par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, en partenariat avec le Conseil général des Yvelines.

Réalisée en partenariat avec les Théâtres des Yvelines et l'association Créat'Yve, la Bibliothèque départementale des Yvelines, les écoles, les collèges, les lycées, les communes et communautés d'agglomération du département des Yvelines, la Direction des services départementaux de l'Education nationale des Yvelines et le lycée Jules-Verne de Sartrouville. Avec l'aide du Ministère de la culture et de la communication–Drac Ile-de-France, de la ville de Sartrouville et de la Région Ile-de-France dans le cadre de la permanence artistique et culturelle / illustrations en linogravure Joëlle Jolivet

## ODYSSÉES EN YVELINES

« J'ai la conviction que le théâtre jeune public – qui est une dimension fondamentale de l'identité du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – est un art majeur. Il met en jeu le lien intime qui relie tout un chacun à l'enfance. Les souvenirs et les traces du passé affluent, les joies, les peurs, les blessures parfois...C'est une source intarissable... Toujours je me demande : « Quelle forme artistique le dialogue entre le passé et le présent peut-il susciter ? » Et aussi : « Comment s'adresser à tous – enfant, adolescent, adulte ? » Les réponses se construisent petit à petit, avec les artistes, de façon empirique et fragile, à travers la création de spectacles. Odysées en Yvelines est cette chance : six créations originales voient le jour en même temps, sur notre territoire, six créations, toutes différentes. Elles forment une mosaïque sensible que je vous invite à découvrir à nos côtés. Nous avons l'espoir que nous saurons susciter la curiosité, l'enthousiasme, le débat ; que nous saurons être aussi sérieux et drôles, graves et légers que nous l'avons rêvé. Soyez les bienvenus dans Odysées. »

*Sylvain Maurice*

*Directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, octobre 2013*

## ODYSSÉES EN YVELINES : UN TERRITOIRE ARTISTIQUE ET CULTUREL

« La biennale Odysées en Yvelines poursuit trois objectifs : un projet de création théâtrale adressé aux enfants et aux adolescents, un projet d'aménagement culturel du territoire départemental, un projet d'action culturelle en direction de la jeunesse.

Conçue en étroite collaboration avec le Conseil Général des Yvelines, qui la finance, la biennale Odysées en Yvelines est portée par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national. Elle associe le réseau des théâtres de ville et les scènes conventionnées, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, le réseau des bibliothèques du département des Yvelines, ainsi que les écoles, collèges et lycées du département grâce au soutien de la Direction des Services départementaux de l'Éducation nationale des Yvelines (DSDEN 78).

Irriguer l'ensemble du territoire départemental par des projets de formats différents (petites formes décentralisées, grandes formes inscrites au cœur des saisons théâtrales) ; proposer des artistes de différentes sensibilités, des plus émergents aux plus reconnus ; partager et transmettre aux enfants et aux adolescents, en construisant des résidences de création, au théâtre, au collège, en bibliothèque : Odysées a pour ambition de créer des liens solides entre les artistes et les publics, dans un projet qui rassemble les générations.

Le partage du sens et de l'émotion esthétique n'a pas d'âge. »

*Dominique Bérody*

*Délégué général jeunesse et décentralisation en Yvelines*

## L'HISTOIRE

**Bouh n'est pas un garçon comme les autres. Atteint d'une forme d'autisme, il vit avec son frère Benny qui lui défend de quitter la maison. Un voisin et sa petite sœur, intrigués par leur étrange voisin et pour tromper l'ennui des grandes vacances, se lancent le défi d'aller frapper à sa porte. Leur curiosité est d'autant plus grande qu'une rumeur court dans le quartier depuis la disparition de la petite Kelly Spanner. Les deux enfants vont jouer à se faire peur devant la maison de Bouh. Ce jeu, nourri par la crainte contagieuse des adultes, s'avèrera dangereux. Mais le danger n'est pas forcément là où on l'attend...**

## LA PIÈCE

« Cette pièce est à l'origine une commande de Mind the Gap, une compagnie implantée à Bradford, dans le Nord de l'Angleterre. Tous les acteurs de la compagnie ont des difficultés d'apprentissage, qu'ils souffrent de trisomie ou d'autres handicaps, plus ou moins lourds. Pour Mind the Gap, ces handicaps n'en font pas pour autant des êtres « inférieurs ». Bien au contraire. Cette compagnie m'a énormément appris et m'a fait partager des moments très joyeux.

L'écriture de cette pièce, je la dois avant tout à un jeune acteur, Jonathan Ide, et je tiens ici à lui rendre hommage. Jonathan est atteint du syndrome d'Asperger, une forme d'autisme. Communiquer avec le monde lui est généralement très difficile, et lors de notre dernière rencontre, il m'a trouvé bavard, exubérant et, disons-le, assez insupportable. Il n'a pas voulu me parler. Nous nous sommes certainement demandé l'un et l'autre comment notre relation allait bien pouvoir fonctionner. Et comment allais-je, moi, écrire un rôle pour un acteur qui ne supportait pas qu'on le regarde et qui avait tant de mal à s'exprimer ? J'ai alors décidé que le rôle serait muet. Puis j'ai compris petit à petit que, même si la plupart du temps il refusait de parler – et que de ce fait le monde l'écoutait rarement –, cela ne l'empêchait pas d'avoir des tas de choses à dire sur le monde qui l'entourait. Et en particulier sur la façon dont se comportent les gens envers ceux qu'ils perçoivent comme différents. Le personnage de Bouh n'est pas Jonathan, mais je n'aurais jamais pu écrire cette pièce si je ne l'avais pas rencontré. Et je lui en suis infiniment reconnaissant. »

*Mike Kenny, mai 2012, traduction Séverine Magois*



## AUTOUR DE BOUH !

### NOTES D'INTENTION

« *Bouh !* est un beau défi pour le marionnettiste que je suis : il s'agit d'inventer la juste scénographie de cette pièce construite sur un double huis clos. D'un côté la maison où vit Bouh avec son frère Benny, de l'autre le parc où jouent le Garçon et la Fille, une alternance entre le dedans et le dehors. »

« Le spectacle se développera selon différents points de vue, grâce aux variations de taille des personnages selon les situations : l'échelle humaine avec le jeu des acteurs qui joueront Bouh et Benny, l'échelle des marionnettes qui représenteront parfois les personnages, et l'échelle des maquettes du parc et de la maison. L'illusion créée traduira les huis clos du dehors et du dedans, comme les espaces de l'intimité où les enfants expriment leur peur nourrie par les on-dit. »



© J.-M. Lobbé

*Prière pour trouver les grands espaces entre les parois d'une boîte.*  
**Noir Désir** (paroles de *A l'envers*, à l'endroit)

« A ras d'enfance, drôle et émouvante, pleine d'énigmes et de suspense, cette pièce de Mike Kenny est en soit une enquête aux multiples facettes, un véritable mystère que nous tentons, dans le temps de la création, d'élucider dans l'excitation du jeu et le désir de la résolution. Bouh, personnage central, qui regarde et attire les regards, est dans notre spectacle l'architecte, le constructeur de l'histoire et de l'action. Dans la fable comme en scène, il est celui par qui le drame arrive. Il nous donne à voir et à éprouver les choses à sa manière, avec ce décalage qui est le sien. La rythmique et les

alternances rapides de situations font de la pièce un terrain de jeu très diversifié et exaltant.

Ainsi nous pouvons parler, pour ce projet, d'une construction de la dramaturgie flirtant avec les principes narratifs du cinéma : changement d'échelle, de cadrage, temporalités modulables et placements de caméra, montage... Dans la mise en scène de *Bouh !* que nous vous préparons, marionnettes, acteurs, objets et espaces solliciteront le regard et attiseront l'imagination.

Une marionnette de petite fille qui par certains aspects ressemble à une poupée nous emmène vers la fragilité, des marionnettes à gaine vives et dynamiques introduisent par leur rythmique et leur organicité une dimension cartoon et comique, de petites silhouettes découpées par Bouh et qui dialoguent entre elles, ne sont pas sans rappeler la délicatesse et la puissance poétique de l'art brut. La pièce tantôt grave, tantôt drôle, s'aventure dans une zone sensible : celle de la différence, de la rumeur et de ses conséquences.

Avec l'espoir d'offrir pour cette édition d'Odyssées en Yvelines un spectacle ludique et profond qui peut s'adresser à tous, petits et grands, à l'image de l'écriture de Mike Kenny. »

*Simon Delattre, Aurélie Hubeau et toute l'équipe artistique*

## LES ENJEUX

*Bouh !* est une pièce écrite avec une langue simple et efficace. Une économie de langue absolue dans laquelle Mike Kenny se met à « ras d'enfance ». C'est ce qui m'a énormément touché à la lecture du texte.

Les personnages sont vifs, les associations d'idées toniques, une pièce qui se déroule vraiment toute seule, malgré une construction et des enchâssements dramaturgiques complexes. La mise en place de deux groupes isolés qui ne se rencontrent que très peu est une aubaine pour le marionnettiste que je suis et le regard que je peux poser sur ce texte.

Dans la pièce, il est question du gonflement d'une rumeur à travers la ville concernant Bouh, que personne ne connaît vraiment mais qui est le support des fantasmes de tous. « Les autres enfants se mirent à l'appeler Bouh, même si personne ne se souvenait si c'était parce qu'il avait peur d'eux ou qu'ils avaient peur de lui. » Dehors, deux enfants jouent à se faire peur devant la maison de Bouh qui vit avec son frère. Les adultes ne sont suggérés que par le biais de craintes concernant la disparition d'une petite fille : Kelly Spanner (journaux, télévision ronflante chez la voisine du dessus, fenêtres dotées de rideaux pour épier...).

Bouh n'est pas une personne « normale » mais remplie d'obsessions à travers lesquelles on comprend son autisme : les itinéraires, découper des articles de faits divers pour les coller dans un grand cahier, ne manger que des haricots, s'occuper des enfants... C'est précisément cette obsession qui va faire enfler la rumeur. Au fil de la lecture, on découvre aussi que Bouh est un adulte. « T'es exactement comme un enfant. Tu n'es pourtant pas un enfant. »

C'est ici que tout bascule : le voisinage va voir dans le rapport que tisse Bouh avec la petite fille du parc, un potentiel danger pour l'enfant. La candeur des personnages fait naître des situations tantôt comiques, tantôt d'une extrême cruauté. Mike Kenny ne se repose pas sur un a priori concernant les enfants. J'apprécie qu'il soit permis d'aborder un propos si complexe à destination du jeune public et c'est précisément cet enjeu qui stimule le jeune metteur en scène que je suis.

*Simon Delattre*

## ENTRETIEN SUR LA MARIONNETTE AVEC SIMON DELATTRE

Propos recueillis par Dominique  
Lambert et Georges Papazoff

**Nous sommes en France, le seul pays à appeler cet objet marionnette en référence à Marie (Marie, Marion, Marionnette) alors que dans tous les autres pays la référence c'est la poupée (Puppe, puppet, pupita...). Avec les marionnettes, on n'a pas besoin de se cacher. On peut enfiler un gant et c'est magique. Bien que tout le monde sache que c'est un objet, ça fonctionne au premier degré !**



Ce qui m'intéresse toujours dans la marionnette, c'est l'effort que le spectateur fait pour se persuader que c'est vrai. Comment on crée une convention au départ, de telle sorte que l'on puisse aller ensuite puiser dans le minimal et que tout le monde continue à y croire car tout a été bien posé dès le départ.

Je me suis arrêté sur la marionnette à gaine (chinoise : avec des pieds), une des techniques les plus connues, les plus simples. Je n'aime pas Guignol, mais je suis toujours intrigué par le marionnettiste et sa place dans le castelet. Le terme anglais Punch Man est révélateur de ce travail de passage d'un personnage à l'autre. Dans le castelet il peut faire exister tour à tour une vingtaine de personnages. C'est d'ailleurs étonnant mais ça marche moins bien à 2 ou 3 manipulateurs que lorsque c'est un gars tout seul.

Tout est hyper collé au rythme : c'est calé sur l'entrée, la sortie. Je n'ai aucun doute que cette pièce avec quatre marionnettes et un castelet marchera super bien. D'ailleurs je suis sûr que Mike Kenny a pensé au punch man. Sauf que j'ai décidé de ne pas travailler dans ce cadre... En effet, il faut trouver le ressort du castelet et de la marionnette à gaine appliqué sur la totalité du spectacle en passant par différentes techniques dont la marionnette à gaine sachant d'ailleurs que l'autre comédien est un

marionnettiste de génie. Il y a tellement de ressorts comiques, des dialogues mais aussi de l'action que ce serait dommage de se priver de cette technique.

### **Passer de personnages réels à la marionnette ça crée de belles ruptures ?**

Il y aura plusieurs types de marionnettes, peut-être. Au début je voulais des marionnettes des enfants à l'échelle mais comme la petite fille est la seule potentiellement « enlevable », je l'ai voulue comme une poupée... alors pour le moment dans les grandes scènes : tout le monde est marionnette. Dans les petites scènes, Bouh est un personnage et il reste des scènes plus petites où il y a cette petite fille qui serait pour moi une espèce de poupée... oui une poupée qui a la taille d'une poupée mais qui joue avec un acteur.

### **Il y aura, alors, à la fois des comédiens et des marionnettes, ensemble sur le plateau et qui jouent les mêmes rôles, comment allez vous gérer cela ?**

Pour moi c'est un registre de jeu d'autant que l'espace scénique est très petit (quatre mètres sur quatre) et que donc forcément on est obligé pour traduire les choses, de styliser... c'est le jeu du comédien mais aussi au sens jeu ludique. Finalement, moi je vais manipuler assez peu de choses. Il y a un moment où Bouh manipule tous les personnages ...C'est le rapport entre l'acteur et la marionnette et c'est encore plus fort avec la marionnette car c'est le rapport entre le JE et le JEU.

JE joue une situation ! JE joue un spectacle ! Mais JE joue aussi à jouer ! JE joue un JEU !

### **La vraie question c'est l'autorisation : je m'autorise à jouer mais que m'autorise la marionnette ? La marionnette est-elle protectrice ?**

Une marionnette, elle entre, elle sort...le personnage est là ou il n'est plus là... alors qu'un acteur son corps est toujours présent... et c'est encore plus vrai dans ce spectacle car on n'a pas de coulisses.

A un moment donné, donc, en passant d'un acteur à une marionnette, on crée plusieurs niveaux de lecture... sur un plateau ce que l'on voit, ce sont des personnages qui manipulent d'autres personnages...



## PARCOURS

### MIKE KENNY

Salué par *The Independent* comme étant l'un des dix dramaturges britanniques vivants les plus importants, il vit et travaille en Grande-Bretagne. Il écrit pour le théâtre jeune public depuis une vingtaine d'années et son œuvre composée d'une soixantaine de pièces est jouée partout dans le monde. Parallèlement à sa production de textes originaux, il adapte des classiques de la littérature enfantine. Ses pièces, *Pierres de gué*, *Sur la corde raide*, *L'Enfant perdue*, *Le Jardinier*, *La Nuit électrique* et *Bouh !* sont traduites par Séverine Magois et éditées par Actes Sud-Papiers.

### SIMON DELATTRE

Après des études d'arts du spectacle à l'Université et au Conservatoire d'art dramatique de Rennes, il intègre l'ESNAM à Charleville-Mézières, dont il ressort diplômé en 2011. Il présente son projet de fin d'étude *Je voudrais être toi* lors de festivals européens (Berlin, Amsterdam, Tournai, Auray, Pologne) et son *Solo Ferrari* au Festival d'Avignon 2011, à la Nuit de la marionnette au Théâtre Jean-Arp de Clamart, au festival Pop Art... Il est assistant à la manipulation sur le projet d'Olivier Letellier, *Un Chien dans la tête* (création automne 2013). Il est interprète dans *Reprendre son souffle* de Julika Mayer et dans le film *Chasse aux cerfs* de Julie Faure Brac, présenté au Festival mondial des arts de la marionnette de septembre 2013. Il participe à de nombreux laboratoires, notamment Corps-Image-Objet au TJP-CDN de Strasbourg.

### SIMON MOERS

Après un diplôme d'études secondaires en section scientifique à l'Athénée Royal de Hannut (Belgique), il est admis au concours d'entrée de l'Institut national supérieur des arts du spectacle (INSAS-Bruxelles) en section Interprétation. Après quatre années d'études de 2004 à 2008, il tente le concours de l'ESNAM à Charleville-Mézières, auquel il est reçu. A la sortie de cette école, avec une mention en interprétation en 2011, avec cinq autres membres de cette promotion ils fondent le collectif de marionnettistes Projet D qui s'est établi dans le Jura.

### AURÉLIE HUBEAU

Auréli Hubeau a suivi une licence d'Etudes Théâtrales et intègre en 2002 l'ESNAM à Charleville-Mézières, où elle obtient un DMA des Arts de la marionnette en 2005. Elle collabore depuis à la mise en scène de nombreux projets, notamment au CDN de Besançon avec Sylvain Maurice (*Les Sorcières* d'après Roald Dahl, *Peer Gynt* d'Ibsen, *La Chute de la Maison Usher* d'après Poe), avec Elise Combet au CDN de Sartrouville

pour l'édition 2009 d'Odyssees *Pénélope*... Elle développe en parallèle un travail plus personnel avec *L'Intruse* de Maeterlinck et la création d'un solo *Eclats d'Art doigt...Zzz*. Avec l'association Fait maison, elle a notamment mis en place des lieux de spectacle dédiés à l'émergence : la SOPAIC (Scène originale de programmation artistique incongrue et culinaire) lors du Festival mondial des arts de la marionnette à Charleville-Mézières en 2006, l'AnneXe d'Aubilly lors du Festival de 2009.

## TIPHAINE MONROTY

Après une licence d'arts du spectacle à la Sorbonne nouvelle et un BTS architecture d'intérieur à l'ENSAAMA Olivier-de-Serres, elle obtient en 2007 un diplôme de scénographe à l'ENSATT. En tant que scénographe, elle a travaillé avec Philippe Delaigue sur la pièce *Le légume* de F.S. Fitzgerald, Simon Deletang sur un ensemble de pièces courtes, André Barbe (scénographe, costumier) pour l'opéra *Samson et Dalila* mis en scène par Renaud Doucet pour l'opéra de Stockholm. Elle a également participé à la réalisation de plusieurs décors notamment pour Christophe Rauck, Maguy Marin, David Lynch, John Malkovitch... Pour compléter sa formation, elle se tourne vers la régie plateau et lumière et travaille sur le spectacle d'ombre et marionnette *Y es-tu ?* mis en scène par Alice Laloy par la Cie S'appelle reviens.



© J.-M. Lobbé

## EXTRAITS

Le Garçon et la Fille.

Le Garçon est en train d'écrire un texto.

FILLE : Tu fais quoi ?

GARÇON : J'envoie un texto à Diff.

FILLE : Qu'est-ce qu'il dit ?

GARÇON : Rien. Oh.

FILLE : Quoi ?

GARÇON : Il va en ville.

FILLE : Et toi, tu fais quoi ?

GARÇON : Je réponds à son texto.

FILLE : Et maintenant, tu fais quoi ?

GARÇON : Je vais te dire ce que je ne fais pas.

FILLE : Quoi ?

GARÇON : Je ne joue pas avec toi.

FILLE : Papa a dit que tu devais jouer avec moi.

GARÇON : Non.

FILLE : Si.

GARÇON : Il a dit de garder un œil sur toi et c'est ce que je fais.

FILLE : Quel œil ?

GARÇON : Celui-là.

FILLE : Ton œil de fouine. Après il a dit de jouer avec moi.

GARÇON : Il ne parlait pas sérieusement.

FILLE : Alors pourquoi il l'a dit ?

GARÇON : Parce que ça le rassure. S'il dit jouer, ça n'a pas l'air d'être une corvée. Ça a l'air de quelque chose qui pourrait m'amuser.

FILLE : Alors joue avec moi.

GARÇON : Non.

FILLE : Et pourquoi ?

GARÇON : Parce que ça ne m'amuse pas. C'est sans intérêt.

FILLE : Pourquoi ?

GARÇON : Tu ne sais pas tirer dans un ballon et tu lances comme une fille.

FILLE : Je suis une fille.

GARÇON : Une vraie fille.

FILLE : Non.

GARÇON : Si je te cours après, je t'attrape trop vite et si c'est toi qui me cours après, tu n'arrives jamais à m'attraper. C'est quoi l'intérêt ? C'est débile.

FILLE : Pousse-moi sur la balançoire

GARÇON : Va te faire voir.

FILLE : Allez.

GARÇON : Non. Pousse-moi toi.

FILLE : D'accord.

GARÇON : Quelle conne, cette Kelly Spanner. Je la déteste.

*Bouh !* de Mike Kenny, 2012

